

obligatoire par les propriétaires et les vétérinaires, comme pour les autres maladies contagieuses, on pourrait obtenir dans la plupart des cas des renseignements sûrs d'après lesquels cette intervention pourrait être décidée.

Comme le faisait très justement remarquer l'éditeur du *Lancet* dans sa critique de l'intéressante brochure du docteur Overland, de Norvège, le fameux appel du docteur Koch en 1901 a produit après tout un heureux résultat, en ce sens qu'il a stimulé les recherches et les études peut-être suffisamment pour compenser l'hésitation et les retards qu'il a certainement causés dans les recherches pratiques. Cet appel a eu pour résultat de nous faire connaître, ou je devrais peut-être dire de nous procurer, les preuves concluantes et satisfaisantes de bien des choses que nous savions avant mais que nous pouvions difficilement affirmer, en ce qui concerne la transmissibilité de la tuberculose bovine à l'homme et *vice versa*.

Cette considération m'amène à la vaccination des animaux, sujet sur lequel je n'ai maintenant rien à dire si ce n'est que les résultats publiés sur les essais d'inoculation du vaccin bovin sont, au point de vue pratique, bien incertains et singulièrement déconcertants. L'immunité obtenue dans les cas les plus favorables semble être de peu de durée, et en admettant que l'on puisse en tirer quelque avantage, celui-ci, à mon avis, ne compenserait pas le danger qu'elle fait courir de propager la maladie.

Lorsque l'on emploie des cultures du type humain le danger me paraît être, si possible, encore plus sérieux. Weber et Tirze, qui opèrent sous la direction du comité Impérial de la Santé, en Allemagne, rapportent suivant Théobald Smith, que la mamelle d'une vache que l'on avait inoculée avec des cultures humaines, a fourni pendant 15 mois du lait contenant des bacilles de la tuberculose humaine.

Hâtons-nous donc lentement sur un terrain aussi dangereux, et soyons sûrs de notre position avant d'émettre des axiomes dont la rétractation est si pénible plus tard.

Je viens de soumettre brièvement et d'une façon bien incomplète mes vues sur les différentes méthodes recommandées par les experts pour le contrôle de la tuberculose bovine. Si elles peuvent paraître quelque peu pessimistes aux yeux de certains, elles sont du moins sincères et soigneusement pesées en comprenant dans la balance la responsabilité que les vétérinaires ont endossée vis-à-vis de l'humanité, responsabilité aussi importante que les intérêts dont ils ont la garde. Nous pouvons dogmatiser, mais cela ne nous empêche pas d'être encore dans une période de tâtonnements et devant ces problèmes, comme sur d'autres questions de même nature, ce sont ceux qui ont creusé le plus profond dont les fondements sont les moins sûrs.

En attendant, comme je crains que nous n'ayons encore à le faire longtemps, la découverte d'une méthode scientifique, certaine et satisfaisante pour traiter la tuberculose bovine, entreprenons, en hommes pratiques, une campagne énergique pour l'éducation de nos éleveurs et du public en général. La tuberculose bovine sera vaincue le jour où nos propriétaires, individuellement, auront compris qu'il est matériellement plus avantageux d'élever des troupeaux sains que de perdre de l'argent et des vivres à nourrir des troupeaux atteints par la maladie.

Dans cette campagne d'éducation il y a un premier point sur lequel les vétérinaires se sont montrés jusqu'ici dans bien des cas d'une négligence coupable. S'il existe un point sur lequel ils sont aujourd'hui en retard, c'est bien en négligeant d'insister à tout moment et chaque fois que l'occasion s'en présente, sur l'importance